

encore. C'est possible, et Dieu veuille que cela soit. Mais il est indéniable que ces révolutions partielles préparent la voie à la Révolution générale, et qu'il ne dépend pas plus du gouvernement d'écarter cette dernière, qu'il n'a pas dépendu de lui de faire avorter les premières. Dans les faits qui se sont déroulés à Milan, nous avons vu que la grève a été déclarée quand il a plu à ces messieurs socialistes et républicains, et elle n'a cessé que lorsqu'il leur a plu d'en décréter la fin. Le gouvernement n'y a été absolument pour rien, et n'a pu faire qu'une seule chose, laisser toucher du doigt son impuissance, ou la peur de plus grands maux.

— La constitution *Pascendi* contre le modernisme continue à faire creuser de tous les côtés cette question et à en faire découvrir de nouveaux aspects. Il est certain que tous ceux qui se disent modernistes ne suivent pas toutes les erreurs condamnées par le pape ; et c'est pourquoi ils ne voudraient pas se voir reconnaître dans le magistral exposé qu'en a fait Pie X. Celui-ci a été obligé à un long travail de recherches pour démasquer les mille et une manifestations du modernisme. Ce travail achevé, il voyait lumineusement que toutes ces erreurs semblaient disposées comme le long d'une ellipse à deux foyers qui rendaient compte de tout le modernisme. Le premier foyer, négatif, était l'affirmation que Dieu est trop au-dessus de nous pour que notre raison puisse naturellement le connaître. De là à le nier, il n'y a qu'un pas. Le second foyer, positif, est la divinisation de l'homme et de sa raison. Dieu n'occupant plus dans la création la place qu'on lui avait anciennement assigné, il faut que quelqu'un la prenne ; et ce quelqu'un c'est l'homme, qui s'asseyant sur le trône de Dieu, exige les hommages de la création et ne reconnaît rien au-dessus de lui. Or, dans sa première encyclique le pape donnait comme note caractéristique de l'Antechrist qu'il doit s'élever contre tout ce qui se dit Dieu (II Thess., II, 3, 4) ; de